Clec
FRC
7444

RÉCIT SANGLANT

De ce qui s'eſt paſſé à Lyon, le 3 Juillet, au ſujet des Réjouiſſances occaſionnées par la réunion des trois Ordres.

Le 8 Juillet 1789.

LE Peuple Français, fatigué du joug des Ariſtocrates, des vexations des Nobles, & de tous les autres ennemis du bien public, avoit appris, avec allégreſſe, les vains efforts & l'anéantiſſement d'une cabale perfide, & ſe livroit à la joie, qui doit animer tous les Citoyens patriotes. Les Lyonnois, ſur-tout, voulurent exprimer ces ſentimens d'une manière analogue à l'intérêt qu'ils prenoient à la réunion des trois Ordres.

M+W 15118

Mais comme l'expreſſion des ſentimens les plus purs peut ſe métamorphoſer en licence, ſi elle n'eſt guidée par cet eſprit de modération & de ſageſſe, qui, ſeul, peut épurer les plus douces jouiſſances, le Peuple de Lyon, au contraire, ſe livra à cette joie tumultueuſe, pire que la colère la plus effrenée.

La nouvelle de la réunion des trois Ordres ayant été confirmée, le Peuple s'aſſembla, & contraignit les propriétaires des maiſons à manifeſter la joie publique par des illuminations, qui eurent lieu le 2 & le 3 de ce mois; mais l'excès de cette joie s'étant porté à un trop haut dégré, il eſt ſurvenu que ces réjouiſſances ont eu un triſte dénouement, & la nuit du 3, le Peuple s'écartant des bornes du vrai patriotiſme, & voulant terraſſer les derniers efforts de l'ariſtocratie, s'eſt tranſporté vers

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

les deux heures, à la place du Pont Saint-Clair, où est situé l'Hôtel de M. Tolozan de Montfort, Commandant de Lyon. Ce Magistrat, qui, dans le commencement de sa nomination, se montrait digne de cette place par les soulagemens qu'il cherchait à rendre au Peuple, s'était tellement attiré la bienveillance & l'attachement de tous les Citoyens, que les Bourgeois, pour lui donner des marques de leur reconnoissance, avoient fait planter à la porte de son Hôtel un Mai, avec cette devise : *Cives, dilecto Civi* : cet éloge, aussi flatteur que bien mérité, alors, eut dû maintenir dans ce Magistrat les mêmes sentimens ; mais soit par faiblesse, soit par bêtise, ces mêmes sentimens de sensibilité & de bonté paternelle ayant dégénéré, le cœur du Peuple a changé à son égard ; & cette nuit

du 3, le Peuple, confondant la licence avec le patriotiſme, a renverſé les corps-de-gardes, forcé les ſentinelles, & a taillé en mille morceaux le Mai, qu'il a enſuite fait traîner, par les Soldats mêmes, au Rhône : de-là le Peuple s'eſt tranſporté du côté de la porte Saint-Clair, & cherchant les perſonnes qu'il connoiſſoit coupables, a attaqué le Bureau des portes, pris les regiſtres & autres papiers, qu'il a brûlés, & les effets, il les a jetés également dans le Rhône.

Non content de cela, la multitude eſt venue fondre ſur le Bureau des Fermes, ſitué à l'extrémité du Pont de la Guillotiere ; elle n'a rien épargné, a tout renverſé, & s'eſt emparée enſuite d'un entrepôt de vins étrangers, dont une partie a été bue, & l'autre emportée. Alors les eſprits, un peu trop échauffés,

ſe ſont livrés tout entiers à leur emportement ; le Peuple a arraché les fuſils & autres armes aux ſoldats qui étoient venus pour s'oppoſer à ce tapage ; il en a bleſſé, tué & jeté dans le Rhône pluſieurs qui faiſoient réſiſtance.

Enfin, pour chercher à mettre un frein à ce tranſport affreux, on a fait venir, le matin, un Régiment de Dragons, dans le deſſein d'effrayer la multitude ; mais au contraire cet appareil n'a que plus augmenté ſon ardeur, & ne ſuivant que le mouvement de ſa rage, le Peuple s'eſt armé de pierres, a aſſailli les Dragons, & ceux-ci, fatigués d'une telle réception, ont malheureuſement fait feu ſur la multitude ; alors un combat ſanglant s'eſt engagé, on a oppoſé la violence à la violence, & il y a eu, de part & d'autre, un grand nombre de perſonnes tuées & bleſſées.

Après un assez long combat, & ce terrible carnage, les Dragons se sont retirés sur une montagne appellée la Croix-Rousse : les esprits ont repris un peu leur premier calme, mais cependant l'on craint toujours de nouveaux troubles.

701